B1 B2 C1 C2

On en parle ?

1. Quels réseaux sociaux utilisez-vous ?
2. Que postez-vous sur les réseaux sociaux ?
3. Quels jugements sont portés sur ceux qui possèdent un compte sur les réseaux sociaux ?
4. Qu'est-ce qu'un post viral ?

« Ubuntu, je suis parce que nous sommes » : d'où vient ce post increvable ?

Vous le voyez réapparaître tous les six mois sur votre mur Facebook. Voici l'histoire de ce post viral et édifiant.

La langue anglaise est riche en onomatopées. « Glurge » par exemple, évoque assez bien des vomissements nauséeux. C'est en tout cas le terme qu'a forgé Patricia Chapin pour caractériser ces histoires émouvantes à base d'enfants malades et de chiots éplorés censées raviver en nous un feu humaniste. Le néologisme est né sur Snopes.com, et pour cause, il s'agit de l'un des plus gros sites traquant et recensant les légendes qui circulent sur Internet.

Ce genre d'histoires émaille nos fils d'actualités quand il n'envahit pas nos boîtes mails, et ressurgit sans crier gare quand on pensait en avoir enfin fini avec. Partagées par notre « ami guimauve », ces anecdotes nous semblent anodines bien que virales, et tout au plus exaspérantes. Elles le seraient, si elles n'étaient pas souvent suivies de relents moralisateurs plus pernicieux.

« Je suis parce que NOUS SOMMES »

Depuis 2012 circule çà et là une anecdote que vous avez sans doute déjà lue quatre fois et demi, et qui rassemble tous les ingrédients d'un bon hoax : un anthropologue exalté, des enfants africains, des agrumes, de l'amour... et aucune source. Ou plutôt si, beaucoup trop de sources, brassées à outrance, qui donnent une espèce de gloubi-boulga pseudo-folklorique. En voici une variante :

> « Un anthropologue a proposé un jeu à des enfants d'une tribu d'Afrique australe. Il a posé un panier plein de fruits sucrés près d'un arbre et a dit aux enfants que le premier arrivé remportait le panier. Quand il leur a dit de courir, ils se sont tous pris par la main et ont couru ensemble, puis se sont assis ensemble profitant de leurs friandises.
> Quand il leur a demandé pourquoi ils n'avaient pas fait la course, ils ont répondu : " UBUNTU, comment peut-on être heureux si tous les autres sont tristes ?"
> " UBUNTU " dans la culture Xhosa signifie : " Je suis parce que nous sommes ". »

[redacted]

[redacted]

20 mars 2013 ·

Un anthropologue, a proposé un jeu aux enfants d'une tribu d'Afrique Australe.
Il a posé un panier plein de fruits sucrés près d'un arbre et a dit aux enfants
que celui qui arriverait le premier gagnerait tous les fruits.
Quand il leur a dit de courir, tous les enfants se sont élancés en même temps ..... en se donnant la main !!
Puis ils se sont assis ensemble pour profiter de ces bons fruits.
Lorsque l'anthropologue leur a demandé pourquoi ils avaient couru ainsi alors que l'un d'entre eux
aurait pu avoir tous les fruits pour lui tout seul, ils ont répondu : "UBUNTU"
Comment l'un d'entre nous peut il être heureux si tous les autres sont tristes ?
" UBUNTU "dans la culture Xhosa d'Afrique Australe signifie :
"Je suis parce que Nous sommes."

Partager

Post Facebook - Capture d'écran

Du plus loin qu'on puisse remonter, l'anecdote aurait été racontée par Lia Diskin, une journaliste parfois « philosophe », au Festival Mundial da Paz de Florianópolis au Brésil, en 2006.

Ne faisant à l'origine mention que de la notion ubuntu, le récit s'est chargé au fil du temps de quelques précisions, histoire de gagner en crédibilité : ça aurait eu lieu en Afrique australe, chez les Xhosa, probablement en Afrique du Sud. Ou en fait non, plutôt en Afrique de l'Ouest, chez les Haoussas. Enfin peu importe : en Afrique.

« Hypocrisie collective »

L'histoire en rappelle d'ailleurs une autre, diffusée dans les années 2000, qui mettait en scène lors de jeux paralympiques des participants (quand même pas des athlètes !) franchissant la ligne d'arrivée en se tenant la main. Et de conclure : tellement inspirants, ces handicapés. David Mikkelson, l'un des fondateurs de Snopes, écrit ainsi :

« Notre culpabilité d'avoir été dotés de plus de capacités que d'autres est apaisée par la croyance que les handicapés mentaux sont d'une meilleure nature, ou appartiennent à un ordre supérieur. Aussi longtemps que nous pouvons croire que les mesures se contre-balancent par quelque raison inexplicable, nous pouvons nous sentir à l'aise avec la bonne fortune que nous avons en comparaison. »

Ce qui rapproche ces deux légendes, c'est qu'il s'agit à chaque fois de « l'autre », un peu mystérieux, un peu malheureux et surtout très attendrissant. Propre à susciter cette « hypocrisie collective » dont parle Césaire dans son « Discours sur le colonialisme » : « habile à mal poser les problèmes pour mieux légitimer les odieuses solutions qu'on leur apporte ».

Paternalisme néocolonial

Emmanuelle Sibeud, professeure d'histoire contemporaine à Paris VIII spécialisée dans les post-colonial studies, relève à la fois l'ironie et l'absurdité de cette histoire, qui cherche à doter un peuple « d'une culture traditionnelle inaltérable et pacifiste » :

« Ce culturalisme au plus mauvais sens du terme a été un des outils de l'Apartheid pour justifier le déni des droits des populations de couleur en les enfermant dans une altérité certifiée authentique par les anthropologues. »

Et en effet, les commentaires qui accompagnent chaque partage de l'histoire s'interrogent moins sur sa crédibilité que sur sa belle leçon, dont on devrait prendre de la graine, nous autres occidentaux. L'ennui, c'est que la récupération a du mal à se passer d'une bonne dose de paternalisme néocolonial.

Amour et sucreries

La notion d'ubuntu, présentée comme un mot magique qui redonne le sourire, est désinvestie de tout ancrage culturel et historique. La première trace écrite que l'on trouve du terme date de 1846, sous la plume du missionnaire britannique Henry Hare Dugmore. Surtout, elle a été popularisée et utilisée comme concept politique par Desmond Tutu au moment du projet de réconciliation nationale de l'Afrique du Sud en 1995.

L'africaniste François-Xavier Fauvelle, interrogé sur la pertinence de cet emprunt, répond : « Je ne suis pas vraiment sûr que la notion ubuntu ait jamais été d'un usage un tant soit peu répandu, à part sous la forme d'un étendard vaguement philosophique servant à affirmer l'existence d'une sorte d'"âme africaine". »

Ce genre de hoax, sous couvert d'amour et de sucreries, perpétue en fait un fantasme d'altérité bien exotique, en se « légitimant » du sceau bien commode de l'anthropologie. Comme le rappelle Emmanuelle Sibeud, « l'invention de la tradition » est l'un des « instruments cardinaux du culturalisme » : mythifier une population dans une belle maxime, en oubliant qu'elle est, « comme tout autre groupe humain, actrice de sa culture et non dominée par elle ».

22/07/2016

L'OBS avec Rue89